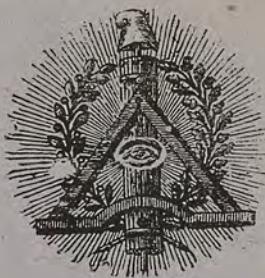


# THÉATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



3

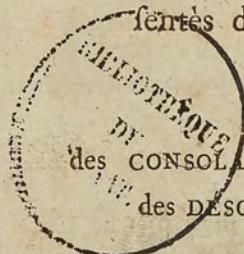
ЛІПАЛ/ОІТІЛІЯ

ЛІПАЛ/ЛІПАЛ

ЛІПАЛ/ЛІПАЛ

# GALE RIE NATIONALE,

Où l'on voit nos FAMEUX Patriotes représentés dans leur plus beau jour :



S U I V I E

des CONSOLATIONS et des DÉSOLATIONS ;  
des DÉSOLATEURS et des DÉSOLÉS

D U J O U R.

PAR M. ANTI-JACOBINIUS.

---

Des sottises du tems je compose mon fiel.

Le mal est, qu'en rimant, ma Muse un peu légère,  
Nomme tout par son nom, & ne fauroit se faire.

BOIL.

---

## A P A R I S ,

De l'Imprimerie des trois Ordre, & se trouve  
chez les Marchands de Nouveautés.

---

15 mars 1792.

THE  
TEN

TELLING

OF THE

WORLD

BY

CHARLES LAMB

WITH A LIFE OF THE AUTHOR

BY

JOHN LEWIS

224A

THE TEN TELLING OF THE WORLD

CHARLES LAMB

224B

# DIALOGUE

## ENTRE LE DÉMOCRATE

### ET LE MÈCONTENT.

---

Le DÉMOCRATE.

**D**'où vient ce noir chagrin qu'on lit sur ta figure?  
De ces fréquens soupirs que dois-je enfin conclure?

Le MÈCONTENT.

Hélas ! je suis ruiné !

Le DÉM.

Ruiné ! mais , ce malheur  
Est pour tous nos François le seul titre d'honneur.

Le MÉC.

Se ruiner par honneur ! ce n'est point ma folie ,  
Je sens trop que l'honneur ne soutient pas la vie :

Le DÉM.

*Pour régner sur son Roi , pour vivre indépendant ,  
Le François doit souffrir & paroître content.*

Le MÉC.

Pour cet honneur , sur moi reçois la préférence ,  
Je ne suis point jaloux de mourir d'indigence ;  
Un peuple qu'on encense en le privant de pain ,  
Me paroît , je te jure , un triste Souverain ,  
Et malgré le pouvoir que promet la licence  
Je veux être soumis & vivre dans l'aisance .  
J'aimerois mieux cent fois être en captivité ,  
Que de mourir de faim en pleine liberté .  
Nos besoins sont urgents , & je suis en colère ,  
Quand je vois , à nos frais , un Sénat mercenaire ,

Des tyrans soudoyés qui blessent à la fois  
L'honneur, la probité, la justice & les loix.

Le DÉM.

Arrête, cher ami, le feu de ton génie,  
Modère les clamours d'une Muse en furie,  
Si tu souffres, n'importe, apprends à respecter  
Ceux que dans ton humeur tu te plais à blâmer ;  
Si tu ne n'eurs de faim, plutôt que de te plaindre,  
De nos bons Citoyens ta tête à tout à craindre.

Le MÉC.

Crois-tu qu'un vrai François puisse voir sans douleur  
La France se couvrir de mépris & d'horreur ?  
Son Roi par ses Sujets tenu dans l'esclavage.  
Soumis aux vains décret enfantés par la rage,  
Un Monarque outragé, qui, dans tous ses soldats,  
Pour prix de ses bienfaits ne voit que des ingrats ;  
De son cœur paternel la bonté secourable  
Jette encor sur son peuple un regard favorable,  
Peuple jadis si doux, aujourd'hui si cruel,  
Aveugle destructeur du Trône & de l'Autel,  
Desilles donc tes yeux, reconnois ta foiblesse,  
Rends à ton Souverain ton respect, ta tendresse,  
Terrasses les Tyrans qui, flattant ton erreur,  
Entrouvrent sous tes pas le gouffre du malheur,  
S'abreuvent de ton sang, s'enrichissent des larmes  
Que t'arrachent ces jours de disette & d'allarmes ;  
Ton coupable respect pour tes cruels bourreaux  
Encourage leur zèle à redoubler tes maux :  
Peux-tu voir de sang-froid les Temples renversés,  
Les Nobles avilis, leurs Châteaux embrasés,  
Les Ministres fidèles au culte de leurs pères  
Livrés à la fureur d'infamies Réfractaires,  
Une ligue infernale, assemblage odieux  
De monstres coujurés pour prêcher en tous lieux  
Le mépris pour les loix, l'amour du brigandage,  
La révolte, le feu, le meurtre & le pillage...

## Le DÉM.

Silence... ou crains devoir, dans ton malheureux sort,  
*La lanterne t'offrir la lumière & la mort.*

## Le MÉC.

Faut-il, sans dire mot, que je sois la victime  
 D'un Sénat dont les loix *légalisent* le crime ?  
 Faut-il donc, qu'en chantant, je cours à l'Achéron,  
 Tandis que nous ôtant de quoi payer Caron,  
 Messieurs nos Députés, d'une ardeur non commune,  
 A travers nos débris courrent à leur fortune ;  
 Contre ces scélérats j'enrage, & mes projets  
 Sont de rompre en visière à tous leurs vains décrets  
 Qui n'offrent à mes yeux qu'injustice, infamie,  
 Les écarts déstructeurs d'une lâche furie ;  
 A chanter ces forfaits je ne puis consentir,  
 Dans mes vers, je ne fais ni flatter, ni mentir ;  
 Je ne faurois trouver un sage dans Barnave,  
 Un Solon dans Chabot, dans Liancourt un brave ;  
 Je ne faurois jamais, voilant mes sentimens,  
*A des Dieux sans vertu prodiguer mon encens,*  
*On ne me verra point d'une veine forcée,*  
*Pour louer nos tyrans déguiser ma pensée ;*  
*Et quelque grand que soit leur pouvoir souverain,*  
 Un vers en leur faveur me roidiroit la main.  
 A m'inspirer pour eux, Apollon se refuse,  
 Quand il faut les blâmer, il sourit à ma Muse ;  
 Arends que mon esprit n'est pas moins courroucé  
 De trouver dans d'Autun un fourbe intérêflé,  
 Que de voir un Barnave, affamé de carnage,  
 Pour la râine des grands mettre tout en usage ;  
 Chez Brissot la rapine est toujours de saison,  
 Le riche près de lui ne peut trouver raison ;  
 A travers de son masque on découvre le traître,  
 Il ne peut empêcher sa noirceur de paroître.  
 Fauchet l'Inquisiteur, Citoyen dangereux,  
 Dont le pinceau grossier d'un cervau venimeux

Peint des traits les plus noirs l'action la plus belle ,  
 Voulant singer CHALOT surpasse son modèle ,  
 De ce cœur gangrené le langage odieux  
 Peint l'honneur aux François tel qu'il est à ses yeux ;  
 Un crime aux Jacobins devient-il nécessaire ?  
 Fauchet pour l'enfanter n'attend que son salaire .  
 Emule de Lameth , qui l'imité à son tour ,  
 Noaille est un serpent allaité par la Cour .  
 Son cœur pestiféré , dans son ingratitudo ,  
 D'injurier son Roi s'est fait une habitude .  
 En fierté Bailli ne trouve point d'égal ;  
 Mais sur le ton pédant Baumez est son rival .  
 Du fougueux Chapellier le zèle incendiaire ,  
 Fit de tous nos châteaux autant de luminaire ,  
 (1) Il vit avec plaisir changer par nos décrets  
 Des loix qui l'ont flétris , pour prix de ses forfaits .  
 Nicodème en son nom renferme une satyre ,  
 Et l'on ne peut jamais l'appeler sans médire .  
 Chabot l'ex-capucin , qu'un faux zèle conduit ,  
 Croit pouvoir compenser le talent par du bruit ;  
 Le bon sens a pour lui des bornes trop petites ,  
 Et dans tous ses discours il franchit ses limites ;  
 La Cépède , l'Afnon , marchent du même pas ,  
 Et ne sont point jaloux de l'esprit qu'ils n'ont pas ;  
 Du fameux Guillotin le sanguinaire ouvrage ,  
 Fait jouer à l'auteur un triste personnage ;  
 Si dans uotre malheur il ne peut nous servir ,  
 Au moins en récompense , il nous aide à mourir .  
 D'Aiguillon est un traître , un Géant en baffe ,  
 Un lâche qui de boue a couvert sa noblesse ,  
 (2) *Hermaphrodite enfin , digne , sous ses haillons ,*

(1) Il fut condamné à être pendu , il y a quelques années ,  
 pour avoir exercé trop tôt les fonctions d'un Député , en escroquant les Bijoux d'une Dame .

(2) Sa taille gigantesque , sous les habits de poissarde , fut le seul signe physique qui indiqua son sexe dans la journée du 4 Octobre .

*De servir, sans rial, d'enseigne aux porcherons.*  
 Germain, Anson, Treilhard, au temple d'ignorance  
 Ont peine à s'accorder sur la prééminence.  
 Condocet l'endormeur, nous étais toujours  
 L'art de ne nous rien dire avec de longs discours.  
 Pastouret, grand parleur, en mots pompeux abonde,  
 A force de foibleffe il assomme son monde ;  
 Populus fut se taire, & ce rare talent  
 Le rend plus que Barnave à mes yeux important ;  
 L'enfant Montmorency, *libre de connoissance*,  
 Ne put servir l'Etat qu'en gardant le silence ;  
 Merlin, dans son orgueil, a droit de se flatter  
 De l'oubli que Tronchet peut seul lui disputer ;  
 La nature en Fréteau s'est un peu négligée,  
 La raison pour Camus s'est assez ménagée,  
 Mercenaire orateur, qui, dans sa vanité,  
 Croit que tout le favoir est chez lui retiré ;  
 La Fayette étoir fait pour briller dans l'histoire,  
 Et passer en héros au temple de mémoire ;  
 L'orgueil de commander à nos anti-guerriers,  
 De ses premiers exploits a flétri les lauriers ;  
 Son ame avec l'honneur s'étoit accoutumée,  
 Aujourd'hui sur son front la honte est imprimée ;  
 La Fayette, oubliant l'honneur avec sa foi,  
 Se plut insolemment à captiver son Roi.  
 Ma Muse se révolté à peindre Robespierre,  
 Eloquent babillard que le peuple révere,  
 Qui, toujours exalté dans ses bas sentiments,  
 Pour frayer en esprit outrage le bon sens ;  
 A l'entendre, à le voir, qui pourroit méconnoître  
 Le sang empoisonné qui circule en ce traître ;  
 Jaloux de conserver l'honneur de sa maison,  
 Ce Damien, sur les Rois, distille son poison ;  
 Vil insecte gonflé de l'amour de soi-même,  
 Qui se croit un Catou dans son orgueil extrême,  
 Enfantin ébloui du nom de Sénateur,  
 Qui veut prendre un faux air, une folle hauteur ;

L'argent le plus souvent lui fournit la parole,  
Et l'intérêt chez lui remplit le premier rôle;  
Tels sont nos Députés, qui tous, ou plus ou moins,  
Par leurs vols journaliers augmentent nos besoins;  
La plupart, par une ame à l'intérêt soumise,  
De leurs opinions font chère marchandise;  
Tels que, dans nos marchés, on voit des brocanteurs  
Vendre leurs vieux haillons aux plus encherisseurs.

## Le DEM.

Alte-là, scélérat, modére un peu ta bile,  
Je fais contre ma rage un effort inutile;  
Comme un homme pervers, je cours te dénoncer  
Au Club des Jacobins, qui vont te térasser.

## Le MEC.

Je fais que ces mutins dominent les esprits,  
Et que tous les pouvoirs sont par eux envahis;  
Ce Club, de scélérats effroyable repaire,  
Sous son joug orgueilleux veut enchaîner la terre:  
Des traités les saints nous fait rompre les noeuds,  
Et répand le désordre & la crainte en tous lieux.

---

L'Assemblée Nationale ayant jugé à propos de placer dans son sein le Buste de feu Mirabeau, nous croyons aussi devoir aussi esquisser son portrait, au fond de notre galerie; parmi un nombre infini d'Epitaphes faites en son honneur, voici celle qui a obtenu le prix au Temple de la Vérité.

*Monstrum hortendum, informe, ingens qui lumen  
ademptum.*

Cy git de Mirabeau l'Emule de Cromwel,  
Cet infame fléau du Trône & de l'Autel,  
L'Enfer qui le vomit du fond de ses abîmes,  
Fut lui-même à la fin fatigué de ses crimes;  
Indigne de son rang, qu'il voulut dégrader,

Dans son coupable orgueil rien ne put l'arrêter,  
La noirceur de son ame égala son génie,  
Sa mort est le seul bien qu'il fit à sa patrie.

### A U X H O N N E T E S G E N S.

François, qui gémissiez sous les fers des tyrans,  
Rendez par vos efforts leurs efforts impuissans ;  
Leur orgueil, non content de renverser le Trône,  
Voudroit encor du Ciel usurper la Couronne,  
Venez leur enlever le fruit de leurs travaux,  
Sévrier leur cruauté du plaisir de vos maux.  
Armez-vous de courage, il est temps encore,  
Abatez sous vos coups l'Hydre qui vous dévore ;  
Armez-vous, & sur tout qu'un accord plus parfait,  
Du retour du bon ordre assure le succès ;  
Pillés, proscrits, errans, plongés dans la misère,  
Pourriez-vous craindre encor le parti de la guerre ?  
Il faut tout entreprendre, il vous faut tout tenter,  
Vos malheurs sont trop grands pour pouvoir augmenter.

---

### Consolations & Désolations des Désolateurs & des Désolés du jour.

La plûpart de nos Sénateurs,  
A leurs dépens font des rieurs,  
C'est ce qui les désole ;  
Mais aussi dix-huit francs par jour  
Les font bien mieux rire à leur tour,  
C'est ce qui les console.

Ils font chaque jour cent décrets,  
Dont la plûpart sont fort mauvais,  
C'est ce qui nous désole ;  
Le tort qu'ils font leur est égal,  
Ils n'en ressentent point de mal,  
C'est ce qui les console.

Ils nous donnent des assignats ,  
 Dont eux-mêmes ne veulent pas ,  
 C'est ce qui nous désole ;  
 Déjà l'on sonne le trépas  
 Des décrets & des assignats ,  
 C'est ce qui nous console.

Chabot , capucin infensé ,  
 Des gens de bien est méprisé ,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Mais , s'il est pauvre en sentimens ,  
 Il s'enrichit à nos dépens ,  
 C'est ce qui le console.

Fauchet , le grand inquisiteur ,  
 Voit des Lions calmer la fureur ,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Mais bientôt un délit nouveau ,  
 Eclot de son frêle cerveau ,  
 C'est ce qui le console.

Des Grands qu'il veut annéantir ,  
 Desmoulins voit le sang tarir ,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Si le fer ne les détruit pas .  
 C'est qu'ils fuyent dans d'autres climats ,  
 C'est ce qui le console.

Barnave ; en vain de Monarchiens ,  
 Veut nous rendre Républicains ,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Grace aux enfans de son cerveau ,  
 Louis n'est plus qu'un soliveau ,  
 C'est ce qui le console.

Bailli , que l'on croyoit savant ,  
 Passe aujourd'hui pour un pédant ,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Chaque Membre de son Conseil  
 Offrit à ses yeux son pareil ,  
 C'est ce qui le console ;

D'Autun, donnant dans le travers,  
Est regardé comme un pervers,  
C'est ce qui le désole ;  
Mais dans ce siècle les vertus  
Passent toutes pour des abus,  
C'est ce qui le console.

De Lydda, doit cent mille francs,  
On lui propose deux sermens,  
C'est ce qui le désole ;  
ces deux sermens sont prononcés,  
Tous ses créanciers sont payés,  
C'est ce qui le console.

D'Orléans, malgré ses bienfaits,  
N'a pu nous rendre ses sujets,  
C'est ce qui le désole ;  
Mais par ses manèges secrets,  
On applaudit à ses faits,  
C'est ce qui le console.

La Fayette fut Général,  
D'un Régiment original,  
C'est ce qui le désole ;  
De ses anciens maîtres l'effroi,  
Il fut le geolier de son Roi,  
C'est ce qui le console.

Nos braves soldats commerçants,  
Ne voyent leurs fusils qu'en tremblants,  
C'est ce qui les désole ;  
Ils ont Epaulette & Plumet !  
Les Badauts leur portent respect,  
C'est ce qui les console.

Excellens soldats pour la paix,  
De la guerre ils voyent les apprêts,  
C'est ce qui les désole ;  
Mais le talent qu'ils ont de fuir,  
Du danger peut les garantir,  
C'est ce qui les console.

Louis, sur le trône enchaîné,  
 Par ses sujets est gouverné,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Il est encor de vrais François,  
 Reconnoissans de ses bienfaits,  
 C'est ce qui le console.

Les prôneurs de la Liberté,  
 Le tiennent en captivité,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Bientôt la chute des Tyrans,  
 Rendra Louis à ses enfans,  
 C'est ce qui nous console.

Le Peuple, sot administrateur,  
 Ne peut se cacher son malheur,  
 C'est ce qui le désole ;  
 Mais on l'étourdit chaque jour,  
 Aux sons nationaux du tambour,  
 C'est ce qui le console.

De cent décrets qu'on n'entend pas,  
 Il nous faut murmurer tout bas,  
 C'est ce qui nous désole ;  
 Mais bientôt à notre défaut,  
 Condé murmurera plus haut,  
 C'est ce qui nous console.

Bien loin d'adoucir notre sort,  
 D'une chimère on nous endort,  
 C'est ce qui nous désole ;  
 Bientôt l'idole tombera,  
 Et de sa chute l'on dira :  
 C'est ce qui nous console.



